

Vivre dans la différence religieuse au Moyen Âge. Cohabitation entre hérésies en Quercy (XIII^e siècle) ¹

Jörg Feuchter
AUDISIO Gabriel, PUGNIÈRE François (dir.), *Vivre dans la
différence*, actes du colloque,
Nîmes, 24 et 25 novembre 2006
Avignon, Éditions A. Barthélemy, 2007, xxx p.,
p. 111-115

Le Quercy du XIII^e siècle est un cas exceptionnel dans l'histoire religieuse du Moyen Âge. Il n'y avait pas dans la région une, mais deux dissidences religieuses, puisque le pays était partie intégrante du « pays cathare » alors même qu'une forte communauté vaudoise y était implantée. Bien sûr, il y avait d'autres lieux où plusieurs hérésies — j'utilise cette expression sans connotation péjorative — coexistaient. Ainsi, Milan était proverbialement connue comme étant « la fosse aux hérétiques », mais les dissidences religieuses étaient des phénomènes plutôt marginaux, alors que dans certains lieux du Quercy elles étaient très répandues. Le cas du Quercy est donc l'un des rares — peut-être même l'un des seuls — qui nous permettent d'étudier en détail la proche cohabitation entre deux hérésies populaires.

Le catharisme, une religion dualiste dans la tradition du manichéisme et du bogomilisme balkanique, s'était déjà établi en Europe orientale vers la seconde moitié du XII^e siècle, s'implantant en profondeur surtout en Italie septentrionale et en Languedoc². Malgré tous les efforts pour les combattre, les cathares du Languedoc développèrent jusqu'au 13^e siècle les structures d'une contre-Église, avec des diocèses et une hiérarchie complexe consistant en évêques, lieutenants et diacres. Au bas de l'échelle se trouvaient les parfaits et les parfaites. Ils avaient reçu le *consolamentum* cathare, ce qui, d'après la théologie dualiste du mouvement, les avait libérés du pouvoir du créateur maléfique de ce monde matériel. Or pour rester dans cet état de pureté, il fallait continuer à mener sa vie dans une ascèse sévère.

Les parfaits vivaient dans des communautés ou bien se déplaçaient dans la région par deux, suivant en cela l'exemple des apôtres. Ils prêchaient et faisaient la prière pour les « croyants » (c'est-à-dire les non-parfaits), auxquels ils donnaient aussi le *consolamentum*, en cas de maladie mortelle, afin de les libérer de ce monde. Les cathares croyaient en effet en la métempsycose, non comme étant une espérance, mais une malédiction.

1. Jörg FEUCHTER, *Ketzer, Konsuln und Bißer. Die urbanen Eliten von Montauban vor dem Inquisitor Petrus Cellani (1236/1241)*, Tübingen, 2007 (à paraître). Voir également Jörg FEUCHTER, « Le pouvoir de l'inquisition à travers ses peines. Le cas de Montauban (1241) », Gabriel Audisio (dir.), *Inquisition et Pouvoir*, Aix-en-Provence, 2003, p. 235-255.

2. Pour le catharisme voir Malcolm LAMBERT, *The Cathars*, Oxford, Malden (Mass), 1998.

Le valdéisme, un mouvement de prêcheurs laïques qui prênaient la pénitence et la pauvreté évangélique, avait débuté à Lyon dans les années soixante-dix du XIII^e siècle sous l'impulsion du « fondateur », Vaudès³. Malgré leur volonté de rester catholiques, les vaudois furent déclarés hérétiques dès 1184, même si une partie du mouvement fut réintégrée au sein du catholicisme vers l'an 1210. Ils se répandirent un peu partout en France, en Allemagne et en Italie. Les sources sont en revanche beaucoup moins denses que pour les cathares. En Languedoc, à l'exception du Quercy, il y avait en général beaucoup plus de cathares que de vaudois. Les premiers vaudois, parmi lesquels se trouvaient aussi beaucoup de femmes, prêchaient publiquement et parcouraient la Terre comme les cathares. Mais les similitudes s'arrêtent là : théologiquement, les deux mouvements n'avaient rien en commun. Les cathares niaient la création divine et pouvaient se dispenser du sauveur Jésus-Christ, ce qui les excluait de la religion chrétienne au sens strict, alors que les vaudois ne faisaient que radicaliser le catholicisme romain en exagérant les tendances pénitentielles et de pauvreté. On a pu ainsi les comparer aux premiers franciscains⁴.

Cette différence entraînait une forte aversion des vaudois envers les cathares. En Languedoc, dans le « pays cathare », un de leurs principaux objectifs était de combattre les dualistes. L'un des plus savants, Durandus de Huesca, écrivit même un livre contre les cathares, le *Liber antiheresis*. Le chroniqueur toulousain Guillaume de Puylaurens nous rapporte de son côté que « les vaudois disputaient contre les autres hérétiques avec beaucoup de ferveur⁵ ». Vaudois et cathares s'engagèrent même dans des débats publics, devant des laïcs, et cela surtout dans le Quercy. Les sources font ainsi mention de « *disputationes haereticorum et valdensium* ».

Malgré la croisade albigeoise, cathares et vaudois purent vivre ouvertement en Quercy jusqu'au début de la persécution inquisitoriale. Il n'y eut pas de répression effective avant l'an 1234, lorsque le pape chargea les dominicains de la poursuite des hérétiques dans les diocèses languedociens⁶. En Quercy, les frères prêcheurs menèrent leurs premières procédures en 1235 et 1236. Or, pour des raisons politiques les procès quercynois n'aboutirent à des sanctions que cinq à

3. Pour les Vaudois voir la synthèse de Carlo PAPINI, *Valdo di Lione e i « poveri nello spirito »*. *Il primo secolo del movimento valdese (1170-1270)*, Turin, 2001.

4. Voir Roberto RUSCONI, « Valdesio di Lione e Francesco d'Assisi, valdesi e francescani », *Bollettino della società di Studi Valdesi*, 111, 1994.

5. J. BEYSSIER, *Guillaume de Puylaurens et sa chronique*, Université de Paris, Bibliothèque de la Faculté des lettres, 18, 1904, p. 85-175, p. 119.

6. Pour l'histoire de l'inquisition méridionale, voir Yves DOSSAT, *Les crises de l'inquisition toulousaine au XIII^e siècle (1233-1273)*, Bordeaux, 1959 ; Lothar KOLMER, *Ad capiendas vulpes. Die Ketzerbekämpfung in Südfrankreich in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts und die Ausbildung des Inquisitionsverfahrens*, Bonn, 1982 (Pariser Historische Studien 19).

7. Toute activité inquisitoriale fut arrêtée en 1238 à cause du rapprochement entre le comte Raymond VII de Toulouse et le pape Grégoire IX sous le signe de la lutte contre l'empereur Frédéric II. Il en résulta une pause dans les menées de l'inquisition durant trois ans (Voir Y. Dossat, *op. cit.*, p. 137-145).

six ans plus tard, en 1241 et 1242⁷. Les peines prononcées nous sont parvenues sous le nom de Pénitences de frère Pierre Sellan⁸, alors inquisiteur en charge des procès⁹. Ce registre rassemble en fait les pénitences canoniques imposées à environ 650 personnes dans neuf des principales localités du Quercy comtal, c'est-à-dire la partie du Quercy se trouvant sous l'autorité du comte de Toulouse. Chaque pénitence était accompagnée d'un sommaire de la confession du pénitent, ce qui nous permet de connaître les contacts que chacun avait eus avec les cathares, avec les vaudois ou bien avec les deux avant 1235.

Parmi les neuf localités visitées par l'Inquisition, on peut discerner deux types bien distincts : celles où la population n'avait de contacts qu'avec les cathares, et d'autres où l'on trouvait une double présence hérétique comme dans les trois villes de Gourdon, de Montcuq et de Montauban. Cette dernière était de loin la plus grande et la plus remarquable par l'équilibre existant entre les deux hérésies. De plus, les riches archives communales montalbanaises nous permettent d'identifier les pénitents dans la ville et de les resituer dans la société de leur temps.

Montauban n'était pas le siège d'un diacre cathare, mais la ville était régulièrement visitée par des membres de la hiérarchie dualiste. Il y avait des communautés de femmes cathares, dans la ville et ses environs. Les vaudois quant à eux entretenaient leur propre maison dans la ville, ainsi qu'un cimetière. Un trait particulier des vaudois quercynois était leur capacité à guérir les malades, capacité très prisée aussi chez les Montalbanais.

Plus de 250 personnes reçurent une pénitence à Montauban, dont la moitié pour contacts avec les vaudois, un tiers pour contacts avec les cathares, et pas moins de 55 pour des contacts avec les deux à la fois. Le dernier groupe attire immédiatement notre attention, parce qu'il apparaît que ces personnes pouvaient aisément concilier les contacts avec les tenants des deux hérésies opposées. Prenons le cas de Jean Austerocs, un homme qui avait entendu de nombreuses fois la prédication des cathares ainsi que celle des vaudois. Il avait fléchi le genou devant les parfaits

8. *Pœnitentiæ fratris Petri Sillani*, Bibliothèque nationale de France, Fonds Languedoc-Doat, t. 21, f° 185 r°-312 v°. Le document a été édité récemment, mais de façon peu satisfaisante dans *L'inquisition en Quercy. Le registre des pénitences de Pierre Cellan 1241-1242*, édité par Jean Duvernoy, Cahors, 2001. Il a été étudié par Édouard ALBE, « L'hérésie albigeoise et l'inquisition en Quercy », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 1, 1910, p. 271-293, 412-428, 460-472 ; Jean DUVERNOY, « Albigeois et Vaudois en Quercy d'après le registre des pénitences de Pierre Sellan », *Moissac et sa région. Actes du XIX^e congrès d'études régionales tenu à Moissac les 5 et 6 mai 1963*, publié par la Fédération des Sociétés académiques et savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Albi 1964, p. 110-121 ; Martin SCHNEIDER, *Europäisches Waldensertum im 13. und 14. Jahrhundert. Gemeinschaftsform, Frömmigkeit, Sozialer Hintergrund*, Berlin, New York, 1981, p. 7-29 (Arbeiten zur Kirchengeschichte 51) ; Peter BILLER, « Curate infirmos: the Medieval Waldensian Practice of Medicine », *Studies in Church History 11 (The Church and Healing)*, 1982, p. 55-77 et du même auteur, « The Preaching of the Waldensian Sisters », *Heresis*, 30, 1996, p. 137-168.

9. Esquisse biographique dans Jörg FEUCHTER, « Pierre Sellan, un vieillard expérimenté », in Laurent Albaret (dir.), *Les inquisiteurs. Portraits de défenseurs de la foi en Languedoc (XIII^e-XIV^e siècles)*, Toulouse, 2001, p. 41-55.

dualistes mais avait aussi donné de la nourriture aux vaudois et les avait pris pour « des bons hommes ». De son côté, Bernard Tessender, qui appréciait les vaudois en tant que médecins pour son frère malade, écoutait leur prédication mais se rendit trois fois chez les cathares pour écouter leur parole. Au premier abord, cette pratique religieuse syncrétiste ou éclectique, dans laquelle les deux hérésies allaient très bien ensemble, semble témoigner d'une indifférence aux oppositions dogmatiques chez les laïcs. Les contacts avec les hérétiques semblaient être ordinaires, faire partie du quotidien. Ils perdent en tout cas en apparence leur sens en tant qu'éléments déterminant l'orientation religieuse de l'individu.

Une analyse plus profonde montre cependant qu'il en était autrement. En effet, il faut savoir discerner contacts superficiels et contacts importants. Il existait ainsi certains rites marquant l'adhésion exclusive au catharisme ou au valdéisme. On pourrait parler de « seuils » : ceux qui avaient passé ces seuils chez les cathares, ne les passaient pas chez les vaudois — et inversement. Ce n'est pas facile à discerner, car les seuils n'étaient pas identiques dans les deux hérésies : chez les cathares, c'était l'assistance à la prédication, alors que chez les vaudois, c'était la participation à la « cène » (*cæna*), un repas commun commémorant le jeudi saint. Les données sont incontournables : à l'exception d'un seul homme, aucun des pénitents montalbanais ne combinait ces deux rites.

Nous avons de fait des critères pour identifier les adeptes exclusifs de chacune des deux hérésies. Parmi nos quelque 250 pénitents montalbanais, nous cernons ainsi 63 tenants du catharisme et 44 du valdéisme. Examinons maintenant les relations sociales entre ces groupes qui cohabitaient au sein d'une seule ville de quelque mille habitants.

Analysons dans un premier temps les relations familiales et nuptiales. Souvent parents et enfants, frères et sœurs, maris et épouses étaient adhérents de la même hérésie. Les convictions ne variaient pas : il n'existait pas de père adepte du catharisme avec un fils aux tendances vaudoises ou l'inverse. De même, on ne se mariait pas avec une personne d'une autre mouvance hérétique.

Sur un plan anthroponymique, les données sont aussi très nettes : les adeptes du valdéisme étaient les seuls à porter les prénoms apostoliques très à la mode à l'époque, comme Barthélemy, Jacques, Philippe, Simon ou Thomas, alors que la clientèle cathare restait attachée aux vieux noms de la région comme Arnaud, Raymond, Guillaume, Bernard, etc.

Quel était le poids politique et social des groupes de mouvance hérétique ? La ville de Montauban était gouvernée par un consulat recruté parmi une oligarchie de prud'hommes. On peut constater que les adeptes du catharisme y dominaient. De 1221 à 1241, plusieurs d'entre eux y figurèrent, représentant parfois plus de la moitié. Aucun ami des vaudois n'apparaît *a contrario* comme consul durant cette période. Cela ne veut pas dire toutefois que tous les vaudois étaient pauvres et sans influence, car il y en avait quelques-uns qui figurent parmi les listes de prud'hommes conservées. La clientèle vaudoise semblait de manière générale échapper aux classifications sociales simples, alors que les « croyants » cathares pouvaient être assimilés à un seul groupe social, les élites de la ville. Bien sûr, il existait aussi quelques pénitents cathares de statut social modeste, dispersés dans le registre inquisitorial. Or il est remarquable que dans la plupart des cas, et à la différence des autres pénitents, ils ne soient entrés en contact avec l'hérésie que

par leur activité professionnelle : des journaliers avaient ainsi travaillé chez des patrons cathares¹⁰, lesquels avaient cherché à les convertir. Aucun d'eux n'avait jamais assisté à la prédication cathare, ce qui démontre bien que ces prédications étaient des événements socialement fermés, on pourrait même aller jusqu'à dire qu'il s'agissait d'un club religieux d'élites urbaines. Ces prédications se tenaient toujours dans des maisons particulières, alors que les vaudois prêchaient sur les places publiques.

Pour les hérétiques eux-mêmes, la situation était très claire : il s'agissait d'un affrontement ouvert, exprimé dans des disputes publiques. Au sein de la population, la situation était cela dit moins nette : les sources inquisitoriales donnent *a priori* l'impression d'une certaine fluidité des adhésions chez les laïcs, dont une partie non négligeable fréquentait aussi bien les cathares que les vaudois sans se soucier des dogmes incompatibles des deux hérésies. Cela semble confirmer le jugement exprimé dans de nombreux ouvrages : les laïcs n'étaient guère au fait des subtilités en matière de religion et étaient prêts au syncrétisme.

Or un regard plus systématique nous a révélé qu'il y avait, au-delà de certaines personnes ayant des contacts plutôt superficiels avec les deux hérésies simultanément, des personnes adhérant exclusivement à l'une de celles-ci. En outre, l'identification des adeptes dans les sources communales, dans le cas de la ville de Montauban, montre qu'il s'agissait de groupes séparés sur le plan de la parenté, sur celui des rapports politiques et même dans le champ de l'anthroponymie. Le constat final est donc celui d'une cohabitation des deux hérésies dans la ségrégation.

10. On rencontre le même phénomène avec des bateliers ayant transporté des parfums.